

## DENYS EXIGUUS (465-550) PRECISIONS ET CORRECTIFS CONCERNANT SA VIE ET SON OEUVRE

De Denys Exiguus (465-550), grand esprit encyclopédiste de l'Europe médiévale, on véhicule encore des informations erronées, des interrogations et des hypothèses dépourvues de fondements scientifiques tant en ce qui concerne l'appellation d'«Exiguus» et sa signification réelle, son origine ethnique, sa patrie natale, son église maternelle (l'Eglise de *Scythia Minor*), les écoles où il a été formé et éduqué, que son oeuvre philosophique, dogmatique, canonique, hagiographique, etc.

Par notre étude nous souhaitons apporter certaines précisions, corrections et contributions tant pour combler toutes ces lacunes que pour éliminer à jamais toutes les interrogations et hypothèses soit fabriquées par un esprit confessionnel étroit, soit dues à l'ignorance (voulue ou non) ou à la dénaturation des réalités historiques et canoniques de son temps souvent pensées au travers de nos catégories mentales et pour notre intérêt immédiat, et évaluées, en conséquence, à travers le prisme des réalités qui nous sont contemporaines.

### I. L'APPELLATION D'«EXIGUUS» ET SA SIGNIFICATION REELLE

En 497, lorsque Denys fit sa première traduction à Rome (il s'agissait alors d'un *Libellus de fide* donné à Constantinople par l'«apocrisiare» du pape), il y apposa sa signature «Dionysius Exiguus Romae de Graeco Converti» (Col. Avell. 102). Jusqu'à la fin de sa vie le prêtre moine daco-romain a apposé la même signature, «Denys Exiguus». Malheureusement, ceux qui n'ont pas bien connu l'état d'esprit du monachisme d'Orient ont traduit l'appellation d'«Exiguus» par «Le Petit». Or, pour les orientaux à cette époque, «Exiguus» voulait signifier l'«humble». Denys s'appelait donc «Exiguus» voulait signifier l'«humble». Denys s'appelait donc «Exiguus» «ob humilitatem»<sup>1</sup>, conformément à son état monacal, mais qui «éruditione et pietate fuit magnus»<sup>2</sup>. En effet, l'appellation d'«Exiguus» cache également «sa grandeur scientifique»<sup>3</sup> qui a réellement caractérisé toute sa vie de savant encyclopédiste, vécue dans un voeu de silence et d'humilité. C'est lui, en vérité, le «moine

1 B. Kurtscheid-F. A. Wilches, *Historia Juris Canonici* 1 (Romae 1943) 87; A. M. Stickler, *Historia Juris Canonici Latini* (Torino 1950) 46.

2 Card. P. Gasparri, «De Collectionibus legum ecclesiasticum», *Ephemerides Juris Canonici*, 46 (1990) 207.

3 G. Philips, *Du Droit ecclésiastique dans ses sources* tr. l'Abbé Crouzet (Paris 1852) 23-24.

scythe», «savant vertueux et modeste»<sup>4</sup> qui fournit à l'église romaine et à tout l'Occident «les premières collections canoniques latines importantes»<sup>5</sup>.

## II. L'ORIGINE ETHNIQUE ET LA PATRIE NATALE DU «MOINE SCYTHE» DENYS EXIGUUS

En ce qui concerne l'origine ethnique de Denys Exiguus ont été avancées différentes hypothèses. Mais la plus proche de la vérité est celle qui a affirmé que Denys Exiguus est d'«origine romaine»<sup>6</sup>. De semblables hypothèses ont également été élaborées en ce qui concerne sa patrie natale. Mais, si pour l'«*Expositio totius mundi et gentium*» d'autrefois *Scythia Minor* était une mention altérée, confondue ou même comblée par des mystères, elle reste malheureusement encore mal-con nue même pour beaucoup d'historiens et de canonistes contemporains<sup>7</sup>.

Selon le témoignage laissé par son collègue du professorat, Cassiodore, Denys Exiguus a été «...monachus, Scythia natione, sed moribus omnino romanus, in utraque lingua valde doctissimus»<sup>8</sup>, c'est à dire en grec et latin. D'une manière générale, en suivant le témoignage de Cassiodore, même l'historiographie européenne a retenu que «Denys Exiguus, natione scyta, professione monachus et abbas romanus» a été originaire de *Scythia Minor*, qui a été province romaine dès l'an 28 avant Jésus-Christ. Ensuite, comme nous le savons, en l'an 107 le territoire de la Dacie nord-danubienne (là même où se trouvait la province de *Scythia Minor*) a été lui aussi conquis par les romains. Envahie en 256 par les Goths, qui faisaient des raids atteignants même Salonique, *Scythia Minor* a été reconquise par l'empereur Constantin le Grand en 331-332.

Au début du V<sup>e</sup> siècle Sozomène rapporte que «Tomes» (Τόμης-Constantza, Roumanie), la métropole de la province de *Scythia Minor* qui avait «multas urbes et vicos», était située «in sinistro Ponti Euxini» c'est à dire dans l'actuelle province roumaine de «Dobrogea».

Au V<sup>e</sup> siècle ces «cités et villages innombrables» étaient habitées par les daco-romains, c'est à dire la population «thraque»<sup>11</sup>, autochtone-millénaire, déjà romanisée ou en cours de romanisation complète par des romains du «totius orbe romano», mais surtout par la population thraque romanisée du sud du Danube. C'est dans cette province daco-romaine, «*Scythia Minor*», contrée bilingue, où le latin et le grec était pareillement en usage<sup>12</sup>, qu'est né Denys Exiguus.

4 J. des Graviers, *Le Droit Canonique* (Paris 1958) 35.

5 R. Naz et al., *Traité de Droit Canonique* 1 (Paris 1946) 29.

6 D. P. Sejourné, *Saint Isidore de Séville. Son rôle dans l'histoire du Droit Canonique* (Paris 1929) 310.

7 Cf. A. Bamberg et J. Schlick, *Etapes de l'histoire du Droit Canonique* (Strasbourg 1991) 24.

8 *De Institutione divinarum litterarum* XXVII (PL 1137 B).

9 J. B. Migne, *Dionysius Exiguus* (PL 67, 9).

10 *Historiae Ecclesiasticae Lib. VI. Caput XXI*, ab Henrico Valesio in linguam Latinam conversa (Paris 1677) 276, 289-290.

11 Ibid. Lib. VI. Caput XXXVII (289-290).

12 Cf. Jean Cassien, *Conférences I-VII, Introduction. Texte latin. Traduction et notes par D. E. Pichery* (Paris 1955) 9.

## III. L'ÉGLISE MATERNELLE DE DENYS EXIGUUS (L'ÉGLISE DE SCYTHIA MINOR)

Dans la patrie de Denys Exiguus, *Scythia Minor*, connue également sous le nom de *Gothia* à partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup>, le christianisme est d'origine apostolique, c'est à dire dû à l'activité missionnaire de l'apôtre Saint André<sup>13</sup>. Des témoignages scripturaires attestent qu'incontestablement une Eglise bien organisée existait dès les premiers siècles en Scythia Minor, avec tous ses composants (laïcs, prêtres, évêques et moines), tous renommés par leur foi orthodoxe<sup>14</sup>, ayant conduit certains jusqu'au martyre<sup>15</sup>. L'acte martyrique d'Epictète et Astion, deux missionnaires daco-romains de la fin du troisième siècle parmi les goths de Scythia-Minor, nous donnent même les noms des premiers prêtre et évêques à savoir «Bonosus» et «Evangelicus»<sup>16</sup>.

Aux monastères mêmes de Scythia Minor, où a vécu et a été éduqué Denys Exiguus<sup>17</sup> les moines ont été formés à «ἐν φιλοσοφία ῥαφεις»<sup>18</sup> c'est à dire à l'ascèse monacale et à la culture du monde.

De la même patrie, *Scythia Minor*, des mêmes monastères et de la même souche que Denys Exiguus sont également issus les fameux «moines scythes»<sup>19</sup> dialecticiens subtils et théologiens remarquables, qui vinrent même à Rome pour défendre leur maître, Jean Chrysostome, et obtenir le support du pape pour leur credo christologique. D'ailleurs, même saint Jean Chrysostome fait explicitement mention des «Scythians» dans sa lettre adressée au pape Innocent (en 404)<sup>20</sup> ce qui prouve qu'ils se connaissaient bien.

13 Cf. Eusebe, *Histoire Ecclésiastique*, III. 1: Texte grec, traduction et annotation par G. Bardy (Paris 1952) 97; *The Synodicon in the West Syrian Tradition* translated by A. Voobus (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Vol. 368, Scriptorum Syri, tomus 162; Louvain, 1975, p. 196); J. Dauvillier, *Les Temps Apostoliques, I Siècle* (Histoire du Droit et des Institutions de l'Eglise en Occident 2; Paris 1970) 142; Sozomène, *Histoire ecclésiastique, livre II, 6. 1*: Texte grec de l'édition J. Bidez. Traduction par A. J. Festugiere (Coll. Sources Chrétiennes n. 306; Paris 1983) 253-255.

14 On mentionne, par exemple, que l'évêque Geronthius (Terentius) fut distingué pour sa foi orthodoxe exemplaire par le décret impérial du 30 Juin 381 de l'empereur Théodose le Grand (C.Th. 16.1.3).

15 Lors des fouilles archéologiques de Niculitel, effectuées en 1977, on a découvert des inscriptions des premiers martyrs de Scythia Minor datées du milieu du III<sup>e</sup> siècle. Cf. V. H. Bauman, «Cîteva precizari rezultate din cercetarea monumentului paleocrestin din comuna Niculitel-Jud Tulcea. Quelques précisions résultées de la recherche d'un monument paleo-chrétien de Niculitel», *Acta Musei Napocensis* 14 (1977) 245-267.

16 *Acta Sanctorum*, Julii, tom. II, 1867, p. 533-551; H. Belehaye, «Les martyrs Epictète et Astion», *Bulletin de la Section historique* 14 (Bucarest, Académie roumaine 1928) 1-5.

17 Cf. *Praefatio Dionissi Exigui: Ad Petrum Episcopum* (Corpus Christianorum, Series Latina, vol. 2: Scriptorum Illirici minores; Turnhout 1972) 59.

18 Sozomenos, *Kirchengeschichte herausg.* Von Joseph Bidez und Christian Hansen (Berlin 1960) VII, 26, 6; *Fontes Historiae Dacoromanae*, II, 228-229.

19 Cf. *The Concise Oxford Dictionary of the Christian Church*, ed. by E. A. Livingstone (Oxford 1977) 154; I. Dura, «Calugarii sciti (Les moines scythes)», *Marturie Ortodoxa* (Revista de la Comunitat Ortodoxa Rumana en Holanda) 2 (1983) 140 et suiv.

20 Cf. *The Synodicon in the West Syrian Tradition* II, vol. 376, tom. 164 (Louvain 1976) 172.

On doit aussi remarquer que l'Eglise de Scythia Minor, c'est à dire l'Eglise apostolique de Denys Exiguus, était autocéphale<sup>21</sup>. En effet. «Επαρχία· Σκυθίας» a eu un «episcopus metropolitanus» «autocephale» (αὐτοκεφαλος) qui siégeait à Tomis (ὁ Τομῆς) (Constantza, Roumanie). Cette réalité avait même été confirmée par la loi de 480 édictée par l'empereur Zénon (Codex Just. I. 3. 35 [36]).

L'Eglise maternelle de Denys Exiguus (apostolique et autocéphale) a entretenu des relations canoniques avec toutes les églises locales autocéphales de cette époque là, mais surtout avec l'Eglise de l'ancienne Rome et celle de la nouvelle Rome, qui lui assuraient une véritable communion avec l'Eglise oecuménique, «Une», «Sainte» et «Apostolique».

Avec l'Eglise apostolique de Rome ces relations cononiques se sont surtout entretenues par le truchement de l'Eglise de Thessalonique, d'Illyrique et des Evêchés du sud du Danube<sup>22</sup>, parmi lesquels on trouvait même des valaches (βλάχω)<sup>23</sup>, c'est à dire des roumains, qui se trouvaient en communion canonique directe avec le Siège de Rome. Mais à partir de 535 les relations canoniques avec le Siège apostolique de Rome se poursuivirent essentiellement par le biais de l'Archevêché autocéphale de *Justiniana prima*, crée par l'empereur Justinien (527-565) dans sa ville natale. En effet, à partir de 535, l'Eglise de Dacie, «utraque ripa Danubii», à été soumise par Justinien (qui était de même souche daco-romaine que Denys Exiguus) «sub auctoritate» de «Justiniana prima<sup>24</sup> avec le Siège de Sirmium. Conformément à la loi édictée par l'empereur Justinien (surnommé également Augustus dacianus)<sup>25</sup>, qui avait aussi pouvoir de juridiction «per universam Italiam atque Siciliam»<sup>26</sup>, l'Archevêché Justiniana prima a eu «sub sua jurisdictione» ou «sub propria jurisdictione», «episcopus provinciarum... Daciae ripensis»<sup>27</sup>. En même temps, le même nouvelle de l'empereur Justinien précisa que «...dans les éparchies qui lui sont soumises, elle (Justiniana Prima) occupe la place du Siège apostolique de Rome selon ce qui a été fixé par le très Saint pape Vigile»<sup>28</sup>. Le Siège de *Justiniana prima*

21 Ἐπιφανίων Ἀρχιεπισκόπων κθρου, Ἐκφεσις προτοκλήσιων πατριαρχῶν τε καὶ μητροπολιτῶν publié par H. Leichus et J. J. Rheiskins, *De caerimoniis aulae byzantinae* 1 (Lipsiae 1751) 457-461; J. P. Pitra, *Juris ecclesiastici graecorum historia et monumenta* 1 (Romae) 201-203; J. D. Mansi, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima Collectio* 3. 572; 6.1181; Ed. Schwartz, *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, tom. I, Vol. I, par. 6, p. 116, n. 173; V. Laurent, «La Scythia Mineure fût-elle représentée au Concile de Chalcedoine?», *Etudes byzantines* 3 (1945) 115-123; Dura, «Legislatia canonica a Sinodului al II-lea ecumenic si importanta ei pentru organizarea si disciplina Bisericii» (La législation canonique du II<sup>e</sup> Synode oecuménique et son importance pour l'organisation et la discipline de l'Eglise), *Glasul Bisericii* 40 (1981) 630-671.

22 Cf. N. Dura, «Relatiile canonice ale Bisericii romanesti nord-dunarene cu Scaunele episcopale din Sudul Dunarii» (Les relations canoniques de l'Eglise roumaine nord-danubienne avec les Sièges épiscopaux du Sud du Danube), *Mitropolia Banatului* 36 (1986) 39-49.

23 Cf. B. I. Benenisević, «Notitiae Episcopatum», *Recueil d'Etudes I, Seminarium Kondakovianum* (Prague 1927) 67.

24 *Corpus Juris Civilis*, vol. III, *Novellae*. Nov. 11, édit. R. Schoell-G. Kroll (Berlin, 1954) 94.

25 *Ibid.*, *Nov. App. II. III. Appendix Constitutionum Dispersarum* 796-797.

26 *Ibid.*, *Nov. App. VIII*, 803.

27 Nov. 131.3.

28 *Ibid.*

était donc une sorte de «vicarius» du Siège apostolique; par le truchement de celui-ci l'Eglise de *Scythia Minor* entretenait la communion canonique avec l'Eglise de Rome. Il semble que les relations canoniques de l'Eglise de *Scythia Minor* (y compris de Dacie nord-danubienne) avec l'Eglise de Rome furent préservées même après la suppression de *Justiniana Prima*. Selon les canonistes occidentaux, même «usque ad 870», les roumains «ecclesiae latinae eiusque disciplinae subiecti erant»<sup>29</sup>. De toute façon, il reste certe le fait que le pape Vigilius lui-même a écrit en outre «à Valentinien, évêque scythe...»<sup>30</sup>. De cette correspondance témoigne même la lettre de l'empereur Justinien lue à l'ouverture du V<sup>e</sup> synode oecuménique par Théodore, le silentiaire impérial. Cette correspondance atteste donc l'existence de relations canoniques réelles entre le Siège apostolique et l'Eglise de *Scythia Minor*. Un écho tardif des anciennes relations canoniques de l'église de Denys Exiguus (de Dacie nord-danubienne) avec l'Eglise apostolique de Rome se fait sentir même au début du XVIII<sup>e</sup><sup>31</sup>. Quoi qu'il en soit il est certain qu'à la fin du IX<sup>e</sup> siècle l'Eglise maternelle de Denys Exiguus, vraiment apostolique et «d'origine latine»<sup>32</sup>, c'est à dire de langue latine, constituée d'une population daco-romaine, romanisée et en communion canonique avec la romanité chrétienne, a subie l'ingérence de l'égémonie impériale byzantine<sup>33</sup>, passant ainsi dans la sphère d'influence canonique du Patriarcat de Constantinople<sup>34</sup>.

#### IV. LES ÉCOLES OU DENYS EXIGUUS A ÉTÉ FORMÉ ET EDUQUÉ

Selon sa propre confession Denys a été formé et éduqué dans une des écoles de l'un des célèbres monastères de *Scythia Minor*<sup>35</sup>, qui se sont illustrés par des moines

29 A. M. Stickler, *o.c.*, 412.

30 Ch. J. Hefele-D. H. Leclercq, *Histoire des Conciles d'après les documents originaux*, 3.1 (Paris 1909) 78.

31 B. Moraru, *Seris chronologica praefectorum apostolorum missionis pr. min. conv. in Moldavia et Valachia durante saec. XVII...* (Vatican 1940) 14; Cf. S. S. Gorovei, «Mai multe lacasuri sint sau ce ne (mai) poate invata Evul nostru de mijloc» (Il y a plusieurs endroits où le moyen âge peut encore nous enseigner), *Verbum* (Bucarest 1990) 111.

32 Jean-Paul II, «Allocution aux évêques de Roumanie en visite ad limina», *La Documentation Catholique* n. 2027 (5 mai 1991) 421.

33 Cf. P. Diaconu, «Despre organizarea ecleziastica a regiunii de Jos (ultima treime a secolului X-secolul XII)» (L'organisation ecclésiastique de la région du bas Danube de la fin du Xe siècle-XII<sup>e</sup> siècle), in *Studii Téologice* 42 (1990) 104-121.

34 Cf. Dura, «Forme si stari de manifestare a autocefalei Bisericii Ortodoxe Romane de-a lungul secolelor Marturii istorice si canonice» (Formes et états des manifestations de l'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe roumaine à travers des siècles, I: Témoignages historiques et canoniques), *Centenarul Autocefaliei Bisericii Ortodoxe Romane*, édit. Inst. Biblic (Bucuresti 1987) 279-326; Idem, «Dispozitii si norme canonice privind administrarea Sfintului si Marelui Mir Sfintirea Sfintului si Marelui Mir. Sfintirea Sfintului si Marelui Mir pe teritoriul tarii noastre, expresie elocventa a autocefaliei Bisericii Romane de-a lungul secolelor» (La Consécration de Saint Myron dans l'Eglise orthodoxe roumaine à travers des siècles, expression éloquente de son autocéphalie), *Mitropolia Moldovei si Sucevei* 57 (1981) 39-57.

35 *Praefatio Dionysii Exiguui: Ad Joannem et Leontium*, in «Corpus Christianorum», Series Latina, Vol. LXXXV, Scriptorum Illirici minores. Cura et studio Pr. Glorie (Turnhout 1972) 55; *Praefatio Dionysii Exiguui: Ad Petrum Episcopum...* 59.

théologiens renommés tant pour leurs connaissances que pour leur zèle inlassable au profit de la foi apostolique orthodoxe pendant la période des hérésies christologiques (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)<sup>36</sup>. Selon les dernières recherches ce monastère aurait été à «Niculitel» (I. Coman) ou «Tîrgul de Floci» (G. Dragulin).

Dans de semblables écoles monastiques de la même région du bas Danube (*Scythia Minor*) se sont aussi formés d'autres remarquables théologiens daco-romains de langue latine qui ont créé une véritable littérature patristique daco-romaine<sup>37</sup>, malheureusement cataloguée dans le «Corpus Christianorum», «Series Latina», parmi les «Scriptores Illirici Minores».

Les écoles des monastères de *Scythia Minor* ont été caractérisées par une réelle vocation chrétienne oecuménique. Les moines et les évêques de même souche ethnique que Denys Exiguus et formés dans les mêmes écoles ont été non seulement de grands théologiens et canonistes des IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, mais aussi de grands esprits oecuméniques, préoccupés constamment de garder et d'affirmer l'unité chrétienne. Un Saint Martin de Tours, Gennade de Marseille, Jean Cassien, Laurentius de Novae, Saint Nycetta de Remesiana, l'évêque Juan de Tomis, l'évêque Téotim II de Tomis etc. (de grands théologiens de même souche ethnique que Denys Exiguus) ont pleinement illustré cette vocation oecuménique par leurs oeuvres de leurs activités pastorales mises au service de l'unité de l'Eglise.

On sait par ailleurs que tant dans le domaine de la vie spirituelle que dans celui de la vie intellectuelle, le monachisme (surtout à cette époque là) a eu une place qui a marqué la pensée théologique et la vie chrétienne de toute l'«oecumène» chrétienne, les moines concernés étant ainsi de véritables précurseurs de l'oecuménisme d'aujourd'hui.

Pour illustrer tout ce que nous avons brièvement affirmé ci-dessus il suffit de rappeler, par exemple, que Saint Martin de Tours, pionnier du monachisme occidental, né en Pannonie, à Sabaria (sur le territoire habité autrefois par les daces, aïeux des roumains d'aujourd'hui), vers 316, a pris la règle de la vie chrétienne et monacale de sa contrée natale. Il a ainsi importé de celle-ci un modèle de vie chrétienne commune et d'ascèse (ἐν φιλοσοφία ταπεινῆς). A son tour, c'est Gennade de Marseille, prêtre d'origine daco-romaine qui savait le latin, le grec et le syriaque, qui a rédigé, vers 480, la collection canonique intitulée «Statuta ecclesiae antiqua»<sup>38</sup>. Le monastère marseillais de Saint Victor, fondé par Jean Cassien, originaire de *Scythia Minor*, est lui aussi devenu «pépinière des évêques de la cité phocéenne au cours du V<sup>e</sup> siècle et foyer traditionnel de la culture orientale en Gaule»<sup>39</sup>.

36 Cf. Mitrop. N. Corneanu, Studii patristice. Aspecte din vechea literatura crestina (Etudes patristique. Aspects de l'ancienne littérature chrétienne) (Timisoara 1984) 120; N. Dura, «Traditia histologica predanisata de Parintii straromani si romani» (La tradition christologique transmise par des Pères daco-romains et roumains), *Marturie Ortodoxa* 2 (1983) 18-46.

37 Cf. A. Silvestri, «Exista o literatura straromana?» (Y-a-t-il une littérature daco-romaine?), *Almanahul Parohiei Ortodoxe Romane din Viena*, pe anul 1986, 153-155.

38 Cf. Ch. Munier, *Vie conciliaire et collections canoniques en Occident, IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle* (London 1987) X.

39 Idem, *Les Statuta Ecclesiae antiqua. Edition-Etudes critiques* (Paris 1960) 238.

Tous ces moines daco-romains (grands théologiens, canonistes et pères du monachisme occidental)<sup>40</sup> ont aussi voyagé et même vécu tant en Orient (à Constantinople, en Egypte, en Syrie, en Palestine) qu'en Occident (en Gaule, à Rome, etc.). Par exemple, le prêtre Jean Cassien a voyagé et vécu également à Constantinople, Bethléem, en Egypte, à Rome et à Marseille. A Rome il s'est même lié d'amitié avec le futur pape Léon, de façon «si intime et si forte qu'elle persévéra, faite de confiance mutuelle, jusqu'à sa mort»<sup>41</sup>.

C'est donc dans cette atmosphère savante et ce contexte oecuménique que nous devons découvrir celui qui a couronné l'activité prodigieuse de ses prédécesseurs daco-romains. En effet, distingué par son destin universel bien précisé, Denys Exiguus a reçu dans les écoles de son pays natal tant une éducation religieuse que classique (profane). C'est dans ces écoles monastiques (pleines aussi de la sagesse de leur siècle) que Denys s'est familiarisé avec le texte des canons et des lois impériales. C'est là, à *Scythia Minor*, et non pas à peine à Vivarium de Cassiodore (à Rome)<sup>42</sup> que Denys a connu le *Codex Theodosianus*. D'ailleurs, *Scythia Minor* se trouvait à cette époque là non seulement dans la sphère d'influence culturelle de l'empire romano-byzantin (où a été rédigé le *Codex Theodosianus* mais encore sous son occupation.

En conséquence, Denys a sans aucun doute connu le Code de Théodose bien avant ses séjours à Rome, dans son pays natal, et plus tard à Constantinople. En revanche à Rome, qui était vraiment «patria legum» et «fons sacerdotii»<sup>43</sup>. Denys Exiguus a créé une véritable école de droit canonique, étant non seulement un «doctor hiérarchicus» mais encore un vrai «doctor utrisque juris».

## V. LE CORPUS AREOPAGITICUS ET SON AUTEUR: DENYS EXIGUUS

Les premiers éditeurs de l'oeuvre de Denys Exiguus, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, soit lui ont attribué de pseudo-oeuvres, soit lui ont contesté la paternité de quelques-unes de ses oeuvres. Cet état de chose n'a pas changé depuis lors, et n'a pas dépassé le stade des interrogations et des hypothèses en ce qui concerne Denys Exiguus et son oeuvre. Et surtout il subsiste encore des interrogations à propos de l'identité de l'auteur du corpus aréopagitique, création de Denys Exiguus<sup>44</sup>. Tout ceci explique peut-être que ce dernier ainsi que son oeuvre restent encore entourés par la mystique orientale, qui agrandit l'auréole bien méritée de ce savant universel.

Aussi étrange que cela soit, le nom de Denys Exiguus ne figure pas dans le *Dictionnaire biographique des auteurs de tous les temps et de tous les pays*. En revanche, le même *Dictionnaire* parle de Denys l'Areopagite, en signalant que ce nom d'emprunt, «l'Areopagite», «du Pseudo Denys», cache «un personnage mystérieux,

40 Cf. Jean Cassien, *Conférences...* p. 8 et suiv...

41 Ibid. 18.

42 Cf. F. D. M. Avonzo, «Secular and clerical culture in Dionysius Exiguus's Rome» *Monumenta Juris Canonici*, Series C: Subsidia, Vol. VII. Sixth International Congress of Medieval Canon Law (Berkeley, California, 28 July-2 august 1980), Edit. by St. Kuttner and K. Penington, (Città del Vaticano 1985) 92.

43 *Corpus Juris Civilis*, Vol. III, Nov. IX, 91.

44 Cf. P. Canart, «En marge de la question aréopagitique: La Lettre XI de Denys à Apollonphane», *Byzantion* 41 (1971) 18.

dont la réelle identité nous est encore inconnue et qui écrivit, entre 482 et 530 après Jésus Christ, avec un talent original et fort, des traités que le moyen âge vénéra presque comme de saintes écritures»<sup>45</sup>. Mais qui est ce personnage mystérieux dont la véritable identité nous est encore inconnue, et qui écrivit à la même époque que Denys Exiguus (482-530)...?

En outre, des érudits contemporains ont affirmé que Denys l'Aréopagite, «docteur hiérarchicus», «devrait être un moine syriaque, élève de Jamblique et Proclus (410-485), converti au néo-platonisme»<sup>46</sup>. Mais cette hypothèse n'a pas été vérifiée et, en conséquence, à ce jour l'identification de l'auteur du *Corpus areopagitique* constitue toujours un défi pour les chercheurs. En effet, des érudits contemporains se perdent encore dans des hypothèses diverses, bien que les influences philosophico-dogmatiques et les liturgies décrites dans le *Corpus areopagitique* amènent les critiques à le dater d'après Chalcédoine, et à reconnaître que Denys fut «un écrivain du V<sup>e</sup> ou du début du VI<sup>e</sup> siècle»<sup>47</sup>. La critique scientifique a vraiment montré que le contenu du *Corpus areopagitique* est nettement postérieur au concile de Chalcédoine<sup>48</sup>, et même qu'il «n'a pas pu être composé avant la fin du V<sup>e</sup> siècle»<sup>49</sup>. En effet, les patrologues de notre siècle sont tous arrivés à la conclusion que l'auteur des écrits aréopagitiques a vécu entre la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle et la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>, et qu'il a écrit son *Corpus aréopagitique (qui porte le sceau indélébile de la pensée néo-platonicienne)* à «la fin du V<sup>e</sup> siècle»<sup>51</sup>. Or nous savons qu'à la fin du cinquième siècle Denys a vécu et enseigné à Constantinople durant presque vingt ans<sup>52</sup>. C'est donc au cours de cette période que Denys Exiguus a rédigé son *Corpus aréopagitique*, mais les érudits contemporains ont laissé échapper cette réalité évidente, en se contentant d'affirmer que «le plus grand mystère enveloppe... la personnalité de cet auteur...»<sup>53</sup>. Ainsi, celui-ci demeure malheureusement encore énigmatique pour eux.

René Roques écrivait en 1958 qu'«après des siècles de recherches et d'échecs partiels, le problème de l'identification du pseudo-Denys reste toujours ouvert», mais que «le champs des possibilités s'est heureusement rétréci...» Il est probable

45 Laffont-Bompiani, *Dictionnaire bibliographique des auteurs de tous les temps et de tous les pays* 1 (Paris 1988) 796.

46 Ibid. 797.

47 *Pseudo-Denys. La Théologie mystique. Lettres*. Présentation, notes, bibliographie par D. A. Gozier (Paris 1991) 8, note 1.

48 Cf. J. Stilmayr, *Das Aufkommen der Pseudo-Dionysischen Schriften und ihr Eindringen in die christliche Literatur bis zum Laterankonzil 649* (Feldkirch 1895) 21-25.

49 *Denys L'Aréopagite, La Hiérarchie céleste*. Introduction par F. Roques (Paris 1958) XIII.

50 Cf. O. Bardenhever, *Patrologie* (Fribourg 1910) 296; I. Coman, *Patrologie* (Bucuresti 1956) 275; I. K. Tonevski, *Patrologie*, en langue bulgare (Sofia 1986) 434.

51 A. Louth, «Denys the Areopagite», *A Dictionary of Christian Spirituality*, ed. by G. S. Wakefield (London 1988) 108.

52 Cf. *Caesarii sapientissimi viri fratris Gregorii Theologi Dialogi quatuor*. (PG 38, col. 852; P. Duprey, «Quand furent composés les 'Dialogues' attribués à Césaire de Nazianz», *Proche-Orient Chrétien* 5 (1975) 27.

53 *Pseudo-Denys, La Théologie mystique...* p. 8, note 1.

que l'auteur des *Areopagitica* nous restera mystérieux<sup>54</sup>. Aujourd'hui l'auteur du *Corpus areopagiticum* n'est plus pour nous un mystère, car le champ des possibilités d'identification du Pseudo-Denys s'est encore davantage restreint, en nous renvoyant à Denys Exiguus, dont l'œuvre reste l'argument décisif.

Le premier à avoir tenté d'identifier le pseudo-Denys comme étant Denys Exiguus fut P. W. Peitz<sup>55</sup>. Ses arguments ont déterminé d'autres chercheurs<sup>56</sup> à se pencher tant sur le texte de l'œuvre de Denys Exiguus que sur le *Corpus areopagiticum*. Le résultat, heureux, fut l'identification du Pseudo-Denys avec le daco-romain Denys Exiguus, «Valachas sive romanus»<sup>57</sup>.

Par ailleurs, entre autres arguments on peut rappeler aussi le fait que Denys Exiguus a enseigné à l'Académie de Vivarium (en Calabre), fondée en 540 par Cassiodore (ancien ministre de Théodorique entre 507 et 527, et préfet de Rome en 533) tant les sciences théologiques que profanes. On sait aussi que la formation dans les disciplines théologiques et profanes était «une obligation explicite»<sup>58</sup> dans l'Académie de Vivarium. Or, parmi d'autres, Cassiodore, son ami et collègue à Vivarium, nous apprend que Denys Exiguus était «dialecticae peritus» c'est à dire philosophe. Naturellement, en lisant par exemple la traduction de la lettre de Proclus au patriarche Jean, le fameux *Tome aux arméniens*, on peut constater que Denys Exiguus était véritablement «dialecticae peritus». Et en étudiant la *Théologie mystique* et les *Lettres* on se rend également compte du fait que le Pseudo-Denys est «plus philosophe que théologien»<sup>59</sup>. Le même philosophe est donc à la fois l'auteur de l'œuvre du Pseudo-Denys et de l'œuvre de Denys Exiguus. Ce n'est donc pas par hasard que Denys Exiguus a traduit une œuvre philosophique, le *De officio hominis* de Grégoire de Nysse, édité sous le titre de *De creatione hominis liber* (PL 67. 347-408). Et ce n'est pas davantage par hasard que P. Peitz a tenté d'identifier Denys Exiguus «comme étant Denys l'Aréopagite»<sup>60</sup>, qui s'efforça à la fin du V<sup>e</sup> siècle, de christianiser les doctrines néo-platoniciennes<sup>61</sup>. En effet, c'est à

54 Denys L'Aréopagite. *La Hiérarchie céleste...* 18-19.

55 Cf. *Dionysius Exiguus-Studien* (Berlin 1960).

56 Il s'agit de trois théologiens roumains, à savoir: I Coman, *Scrittori bisericesci din epoca straromana* (Ecrivains ecclésiastiques de l'époque daco-romaine), (Bucuresti 1979); G. Dragulin, «Cercetari asupra operei lui Dionisie Exiguu si indeosedi asupra celei necunoscuta pina acum» (Recherche sur l'œuvre de Denys Exiguus et surtout sur la partie qui nous est encore inconnue), *Mitropolia Olteniei*, 40 (1988) 5; N. Dura, «Straromanul Dionisie Exiguus (465-545) si opera sa canonica. O evaluare canonica a contributiei sale la dezvoltarea dreptului bisericesc (Le daco-romain Denys Exiguus et son œuvre canonique. Une évaluation canonique de sa contribution au développement du droit ecclésiastique), *Ortodoxia* 41 (1989).

57 Al. L. Tautu, *Dionisie Romanul, O podoaba a Bisericii noastre stramosesti* (Denys le roumain, une perle de notre Eglise ancienne) (Milano 1978) 8.

58 R. Frohlich, *Histoire de l'Eglise. Panorama et chronologie*, traduit et adapté par R. Ringenbach (Paris 1984) 51.

59 Pseudo-Denys. *La Théologie mystique. Lettres*. Guide thématique de Marie-Hélène Congourdeau (Paris 1991) 121.

60 J. Rambaud-Buhot, *Denys le Petit, Dictionnaire de Droit Canonique*, publié sous la direction de R. Naz 4 (Paris 1949) 1134.

61 Ibid.

Constantinople que Denys Exiguus a rédigé son *Corpus aréopagitique*, et c'est à Vivarium qu'il fit connaître la mystique orientale en Occident dans une pensée théologico-philosophique néo-platonicienne<sup>62</sup>. Ceci demeure pour nous la seule façon d'expliquer qu'en dépit du fait que, au *Colloque de Constantinople* (de 532/533), les textes du *Corpus aréopagitique*, jugés imprégnés de l'esprit de Proclus, ont été rejetés comme de faux apollinaristes<sup>63</sup>, ils ont toutefois servi de documents à l'usage du pape<sup>64</sup>.

De plus, une étude comparative de la christologie de Denys Exiguus et de la christologie des fameux «moines scythes» dévoile une même pensée philosophico-dogmatique: celle du pseudo-Denys alias Denys Exiguus qui, par son *Corpus aréopagitique*, a beaucoup influencé ses compatriotes.

Il y a encore bien d'autres témoignages et arguments (y compris de nature canonique) qui, jusqu'à présent, n'ont pas encore été invoqués par les chercheurs. Ces témoignages et arguments plaident pour l'identification du Pseudo-Denys comme étant Denys Exiguus. Sans aucun doute, seul un philosophe-théologien et canoniste comme Denys Exiguus pouvait dire «selon moi, la hiérarchie est un ordre sacré (ταξιεις ιερα), une science (επιστημη), une activité (ενεργια)»<sup>65</sup>. Seul (Διονύσιος ο προεσβύτερος)<sup>66</sup> le prêtre-moine de *Scythia Minor* et abbé romain, auteur de *La Hiérarchie céleste*, qui à été désigné comme référence en matière de foi par les Pères du VII<sup>e</sup> synode oecuménique, pouvait être Denys Exiguus. En effet, en citant son oeuvre *La Hiérarchie céleste* les Pères de ce VII<sup>e</sup> synode ont expressément affirmé qu'ils enseignent, comme «a déclaré le grand Denys» (Καθως ο μέγας άπερηνατο Διονύσιος) (le II<sup>e</sup> canon du VII<sup>e</sup> synode oecuménique)<sup>67</sup>, id est Pseudo-Denys l'aréopagite, alias Denys Exiguus. A son tour le Synode de Constantinople (869), convoqué comme VIII<sup>e</sup> Synode oecuménique, renvoie tout aussi explicitement au «Saint Denys Pseudo-Aréopagitique» (le canon I<sup>er</sup>). Les mêmes Pères du Synode de Constantinople (de 869) ont même déclaré qu'ils considéraient les canons «comme une seconde parole de Dieu selon le grand et très sage Denys»<sup>68</sup>. De toute façon une telle déclaration synodale renvoie à la même personne, qui ne peut être un anonyme, un Pseudo-Denys, mais un «magnum et sapientissimum Dionysium», alias Exiguus.

Si les oeuvres canoniques de Denys Exiguus ont forgé une discipline théologico-juridique en Occident<sup>69</sup> ses oeuvres théologiques, surtout le *Corpus areopagitique*,

62 *Denys L'Aréopagite, La Hiérarchie céleste*, Introduction par R. Roques... p. V.

63 Cf. J. D. Mansi, o. c. tom. VIII, Col. 820 C-823 D.

64 Cf. J. Rambaud-Buhot, o. c. 1136.

65 *Denys L'Aréopagite. La Hiérarchie Céleste*, III, 1, traduction et notes par Prof. Maurice de Gandillac (Paris 1958) 87.

66 Ibid. 70.

67 *Conciliorum Oecumenicorum Decreta*, curantibus J. Alberigo et al., ed. 3 (Bologna 1973) 140.

68 *Canones Oecumenici Concilii Constantinopolitani Quarto*, Edit. Prof. P. P. Joannou, in «Fonti», Fascicolo IX, tom. I, 1, (Roma 1962) 293.

69 Cf. Dura, «Un daco roman. Dionisie Smeritul (Exiguus), parintele Dresptului bisericesc apusean» (Denys Exiguus, daco-romain, père du Droit ecclésiastique occidental), *Marturie Ortodoxa* 9 (1990) 29-40.

furent une des principales sources de la spiritualité médiévale tant en Orient qu'en Occident. D'ailleurs ce dernier ouvrage a été traduit en langue orientale dès le VI<sup>e</sup> siècle, la première traduction ayant été faite en langue syriaque<sup>70</sup>. Puis il fut traduit en langue arménienne à Constantinople au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>71</sup>.

Ayant un crédit quasi sans limites, le *Corpus aréopagitique* a été connu en Occident essentiellement grâce aux traductions et commentaires latins. On sait aussi que les papes Grégoire le Grand (590-604) et Martin I<sup>er</sup> (649-655), ainsi que Saint Maxime le Confesseur (VII<sup>e</sup> siècle) et le patriarche Phothius de Constantinople (IX<sup>e</sup> siècle), et bien d'autres personnalités (tant d'Orient que d'Occident) firent tenir pour «authentiques»<sup>72</sup> les ouvrages de l'Aréopagite, qui ont été largement diffusés dans les versions latines de l'abbé Hilduin et de Jean Scott Erigène. Les commentaires de Hugues de Saint-Victor, d'Albert le Grand et de Saint Bonaventure ont ainsi canonisé en occident la mystique orientale de Denys. Même Dante tira l'ordonnance angélique de son «paradis» de la «Hiérarchie céleste»<sup>73</sup>.

De toute façon, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, l'Occident a certainement connu d'autres ouvrages de Denys l'Aréopagite comme, par exemple, «geometriam, orthographiam, grammaticam, omnes graeco eloquio scriptas», que le pape Paul I<sup>er</sup> lui-même avait envoyé au roi Pépin le Bref en 758<sup>74</sup>. Un autre thracien, de la même souche ethnique que Denys Exiguus, à savoir Denys de Thrace (170-90 avant JC), avait déjà été, en son temps, le premier savant à avoir présenté dans son ensemble toute la science grammaticale jusque là éparse<sup>75</sup>.

Grâce au même Denys Exiguus, l'Occident a eu également connaissance de la christologie cyrillienne exprimée dans les douze anathématismes, que l'Occident avait ignoré jusqu'à leur traduction<sup>76</sup>. D'ailleurs, même la traduction de ces anathématismes par Marius Mercator n'est pas qu'une première «recensio» rédigée par le même Denys Exiguus<sup>77</sup>.

En guise de conclusion on peut dire que depuis les premiers éditeurs de Denys Exiguus des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles jusqu'aux érudits de nos jours tous soit lui ont attribué de pseudo-œuvres, soit lui ont contesté la paternité de quelques-unes de ces œuvres. Et à ce jour cet état de chose n'a pas encore été dépassé.

70 Cf. P. Sherwood, «Sergius of Reishaina and the Syriac Versions of the Pseudo-Denys», *Sacris Erudiri* 4 (1952) 174-184.

71 Cf. *The Armenian Version of the Works attributed to Dionysius the Areopagite*, Edit. by R. W. Thomson, (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Vol. 488, Scriptores Armeniaci, tom. 17; Lovanii 1987) p. VII.

72 Cf. R. Henry, *Photius. Bibliothéque* 1 (Paris 1959) 3.

73 Cf. Laffont-Bompiani, *Dictionnaire...* 1, 797.

74 G. Thery, «L'Entrée du Pseudo-Denys en Occident», *Melanges Mandonnet* tom. II. Bibliothèque Thomiste (Paris 1930) 23.

75 Cf., Laffont-Bompiani, *Dictionnaire* 795.

76 Cf. Préface du Denys à Saint Cyrille d'Alexandrie. Lettre à Nestorius et anathématismes (PL 67. 9-18).

77 Cf. Rambaud-Buhot, *Denys le Petit...* 1135.

Nous souhaitons que les précisions, les correctifs, et les contributions effectives à une meilleure connaissance de la vie et de l'oeuvre de ce génie de la «culture européenne», vie, oeuvre, et activité canonique prolifique qu'il a mise au service de l'unité de l'Europe et de son Eglise, et par là au service du monde entier.

NICOLAE DURA  
*Université de Bucarest*  
*Faculté de Théologie*